

<http://ujfp.org/spip.php?article4991>



Du "judéo-bolchévisme" à "l'islamo-gauchisme" : une même tentative de faire diversion

L'OBS
Le Plus

pour comprendre - Analyses, opinions & débats -

Date de mise en ligne : jeudi 9 juin 2016

Copyright © UJFP - Tous droits réservés

Le 08-06-2016

"L'islamo-gauchisme", voilà l'ennemi. C'est le message envoyé régulièrement Manuel Valls dans ses différentes prises de parole publiques. Un concept assez flou dans lequel le Premier ministre englobe à la fois Clémentine Autain et Tariq Ramadan. Professeur d'histoire contemporaine à l'université de Tel-Aviv, Shlomo Sand s'interroge sur l'utilisation de cette rhétorique.



Le Premier ministre Manuel Valls, le 6 février 2016 (N. MESSYASZ/SIPA).

Dans les années 1930, en France comme dans d'autres pays d'Europe, les communistes et diverses personnalités de la gauche radicale étaient fréquemment qualifiés de "judéo-bolcheviks". Ainsi, par exemple, mon père qui, avant la Seconde Guerre mondiale, était un communiste polonais, était considéré par les autorités et la presse du pays comme faisant partie de la "Zydokomuna".

Étant donné que plusieurs dirigeants de la Révolution d'Octobre, tout comme nombre de communistes et de défenseurs de l'URSS, dans toute l'Europe, étaient d'origine juive, l'association langagière entre judaïsme et menées subversives était très populaire parmi les judéophobes.

Une symbiose propagandiste très efficace

D'Adolf Hitler à Carl Schmitt et Martin Heidegger, de Charles Maurras à Louis-Ferdinand Céline et Pierre Drieu-La Rochelle, l'identification rhétorique entre juifs et bolcheviks a toujours été empreinte de tonalités effrayantes puisées dans une vieille tradition religieuse, mêlée à des menaces pleinement modernes et laïques.

Cette symbiose propagandiste s'avéra très efficace, et elle conduisit, entre autres, à ce que plus de 5 millions de Juifs croyants, et leurs descendants, ainsi que 2 millions de soldats soviétiques furent exterminés, en même temps, dans les camps de la mort nazis. Hitler avait ainsi espéré enrayer le "danger" d'une conquête judéo-bolchévique de l'Europe.

Si, à la fin du XXe siècle, la judéophobie n'a pas totalement disparu, elle a, cependant, très notablement régressé dans les centres de communication des capitales européennes. Les élites intellectuelles et politiques ont voulu oublier et ont aspiré à se fondre dans leur civilisation blanche, à l'aide d'une nouvelle politique des identités. À toutes fins morales utiles, cette civilisation a même troqué son appellation de "chrétienne" en "judéo-chrétienne".

Les juifs survivants et les bolchéviks, quasiment disparus, ont cessé de constituer une menace pour la position et l'identité des élites dominantes, mais l'état de crise permanent du capitalisme, et l'ébranlement de la culture nationale, consécutif à la mondialisation, ont incité à la quête fébrile de nouveaux coupables.

Une appellation qui émerge dès 2002

La menace se situe désormais du côté des immigrés musulmans et de leurs descendants, qui submergent la civilisation "judéo-chrétienne". Et voyez comme cela est étonnant : de nouveaux incitateurs propagandistes les ont rejoints ! Tous ces gens de gauche qui ont exprimé une solidarité avec les nouveaux "misérables" ont fini par s'éprendre ouvertement des invités indésirables venus du sud.

Ces antipatriotes extrémistes trahissent une nouvelle fois la glorieuse tradition de la France dont ils préparent l'humiliante soumission "houellebecquienne". L'appellation "islamo-gauchiste" a émergé parmi les intellectuels, avant de passer dans l'univers de la communication, pour, finalement, être récupérée par des politiciens empressés.

Pierre-André Taguieff, futur conseiller du CRIF, fut, semble-t-il, le premier à recourir à la formule "islamo-gauchisme" (dans le sens actuel de terme), déjà en 2002. Caroline Fourest, Elisabeth Badinter, Alain Finkielkraut et Bernard-Henry Lévy s'emparèrent du terme et veillèrent à lui assurer une diffusion à longueur d'interviews et d'articles. Des figures comme Alain Gresh, Edwy Plenel, Michel Tubiana et Raphael Liogier devinrent des "islamo-gauchistes" archétypiques.

Une marche supplémentaire vient cependant d'être franchie. Cela a commencé avec Jean-Marie Le Guen, secrétaire d'État chargé des relations avec le Parlement, qui, au nom du républicanisme universel, dans un article intitulé : "La gauche qui vient", s'en est pris à la gauche de la gauche, accusée de soumission au pluralisme culturel. Il a particulièrement ciblé Clémentine Autain, la porte-parole d'Ensemble, l'une des composantes du Front de gauche.

La lourde charge de Manuel Valls

Mais c'est de Manuel Valls qu'est venue la charge la plus lourde, dans la vague de stigmatisation de "l'islamo-gauchisme". À l'occasion d'une interview accordée, le 21 mai, à Radio J, une radio communautaire juive, n'a-t-il pas déclaré :

"Il y a ces capitulations intellectuelles... Les discussions entre Madame Clémentine Autain et Tariq Ramadan, les ambiguïtés entretenues qui forment le terreau de cette violence et de cette radicalisation."

Et Manuel Valls de ne pas hésiter à ajouter : "Il n'y a aucune raison pour que M. Tariq Ramadan obtienne la nationalité française".

Il convient tout d'abord de préciser que Clémentine Autain n'a jamais rencontré Tariq Ramadan, dont, évidemment, elle n'approuve pas le discours idéologique. Il faut ensuite se féliciter qu'en France, le droit d'obtenir la citoyenneté relève de la loi, et non pas d'une décision d'un chef du gouvernement. Tariq Ramadan réside en France où il est actif ; il est marié, depuis plusieurs années, avec une citoyenne française, ses enfants sont français, et, à ma

connaissance, il n'a pas enfreint la loi ni prêché la violence.

Enfin, les auditeurs de Radio J, à Paris et à Jérusalem, ont certainement apprécié cette flatteuse interview, et si d'aventure, elle a été diffusée en Arabie saoudite, il est probable qu'elle y aura également été reçue avec sympathie, puisque Tariq Ramadan y est interdit de séjour. Après cette interview passionnée de Manuel Valls, je suis persuadé que Tariq Ramadan n'a aucune chance de se voir décerner la Légion d'Honneur, contrairement au prince héritier du roi d'Arabie saoudite.

Une formule qui permet de faire diversion

Lorsque j'ai entendu ces propos de Manuel Valls, je n'ai pas pu m'empêcher de m'interroger sur ce qui se serait passé si Tariq Ramadan avait été un fidèle juif et non pas musulman.

Si, par exemple, comme l'ensemble des fidèles juifs (mais non pas juives), il avait dû dire, dans sa prière du matin : "Sois béni de ne pas m'avoir fait femme, et sois béni de ne pas m'avoir fait goy (non-juif)". Autrement dit : un authentique fidèle juif, dont les valeurs fondamentales diffèrent totalement de ma conception du monde républicaine et laïque.

Malgré tout, même s'il s'agissait d'un juif conservateur, porteur d'un système de valeurs réactionnaire, je me serais, sans aucun doute, employé de toutes mes forces pour que lui soit attribués des droits d'égalité citoyenne. Je l'aurais combattu au plan de la réflexion théorique, mais j'aurais vu en lui un compagnon politique légitime, dans la lutte contre toute forme de judéophobie et de discrimination raciale, sous le masque d'une laïcité culturelle.



Tariq Ramadan lors d'une conférence à Bordeaux, le 26 mars 2016 (M. FEDOUACH/AFP).

J'ai, envers la philosophie de Tariq Ramadan, une vision fortement critique, tout comme, pour d'autres raisons, envers celle d'Alain Finkielkraut. Mais exploiter des positions conservatrices de l'intellectuel musulman afin de salir ceux qui luttent contre la propagation du racisme, en faire un dangereux épouvantail pour utiliser le terme stigmatisant d'islamo-gauchiste, n'est pas à l'honneur d'un chef de gouvernement socialiste, qui, par ailleurs, commet une erreur en assimilant antisionisme et antisémitisme (je suis quasiment sûr que le républicain Manuel Valls ne soutient pas la politique communautaire d'un État qui, par principe, appartient, non pas à tous ses citoyens mais aux juifs du monde entier, qui n'y résident pas).

Certes, le terme d'"islamo-gauchisme" n'est pas encore identique ni proche de la vieille appellation du

"judéo-bolchévisme". Il est destiné, pour le moment, à clouer le bec, et à faire diversion dans le débat public, par rapport à d'autres problèmes sociaux et politiques un peu plus sérieux. Toutefois, qui peut affirmer que le recours à la formule "islamo-gauchisme" n'est pas promis à un sombre futur imprévu ? Il se pourrait qu'elle constitue une contribution rhétorique, non marginale, vers l'approche d'un trou noir supplémentaire dans l'histoire moderne de l'Europe.